

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 40

Artikel: Recette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208086>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vois aujourd'hui cette noble bannière,
Qu'en cent combats, portaient tes fils vainqueurs.
Ils ont enfin secoué la poussière
Qui ternissaient ses brillantes couleurs.

Et le peuple criait :

« A bas les Bourbons! Plus de Bourbons! »

En 1830, Casimir Delavigne enfanta *La Parisienne*, où se trouvent ces vers, dont la vérité historique est quelque peu contestable.

Soldat du drapeau tricolore,
D'Orléans, toi qui l'as porté,
Ton sang se mêlerait encore
A celui qu'il nous a coûté.

La révolution de 1848 réhabilita entièrement la *Marseillaise* (qu'on chantait encore quelquefois sous Louis-Philippe), ainsi que le *Chant du départ, les Girondins*, etc.

Je me rappelle aussi une chanson dont voici un couplet :

S'il existe un républicain,
Au cœur droit et sincère,
Parlez-moi de Ledru-Rollin,
L'homme au grand caractère!
Nous lui devons l'égalité.
La faridondaine
La faridondé.
Tout le peuple marche avec lui
Biribi
A la façon de Barbari
Mon ami.

On frappa en 1848 des pièces de 5 francs et de 2 francs, sur lesquelles la *République* était figurée par une tête de femme avec de grandes tresses de cheveux, et entourée des mots : Liberté. Egalité. Fraternité., séparés par un point, et a-i-dessous le nom du graveur (Oudiné), en caractères très fins, ce qui donna lieu au couplet suivant :

Prenez de nos nouvelles pièces,
Sur chacune ne voit-on point,
La République avec des tresses :
Liberté point. Egalité point et Fraternité point;
Liberté point et fraternité point.
Puis, sur l'exergue, un nom microscopique
Se cache aux yeux, honteux de se montrer.
Il est vraiment difficile à trouver.
Oudiné! sous la République.

Permettez-moi encore une petite incartade. Sous Louis XVI, l'opéra le *Déserteur* avait la vogue : la musique en est charmante (est-ce celle de Gretry? Je ne sais).

Le morceau principal commence par ce vers : *Le Roi passait* et le tambour battait aux champs.

La royauté ayant été abolie, on fit chanter à l'acteur :

La Loi passait et le tambour battait aux champs.

Oh! stupidité!

Féminisme en pratique. — Un groupe de dames a voulu fonder une académie, à l'instar de l'Académie française. Trouver quarante immortelles fut la chose la plus facile du monde; mais où les choses se compliquèrent, ce fut lorsqu'il s'agit de constituer le bureau provisoire, chargé de l'organisation de l'académie.

En pareil cas, on le sait — du moins c'est ainsi que procède le sexe, jadis fort — la présidence appartient au moyen d'âge. Aucune de ces dames « ne remplissait les conditions requises ». Toutes déclinèrent l'honneur.

En revanche, toutes se levèrent quand il s'agit de nommer deux scrutateurs, choisis, c'est l'usage, parmi les plus jeunes membres de l'assemblée.

Gare, les coups! — Un brave homme regardait, l'autre jour, passer un long convoi de chemin de fer, dans lequel se trouvaient plusieurs wagons chargés de fûts de vin nouveau, déjà en fermentation.

— Voilà, dit-il, un train de coups de poing.

¹ Où dîner.

L'enfer des auteurs. — Un auteur dramatique dont le succès est plutôt mince, sinon nul, est gravement malade. La crainte de la mort lui inspire d'angoissantes inquiétudes. Il mande un pasteur.

— Ah! Monsieur le pasteur, fait-il, supplpliant, au représentant de l'Eglise, j'ai une peur affreuse des peines éternelles, de l'enfer. Présévez-m'en, de grâce!

— Mon cher ami, répond le pasteur, si vous continuez d'écrire vos pièces de théâtre, je ne réponds de rien. Et ce ne serait pas le tout d'être brûlé, en enfer. Il vous arriverait bien pis.

— Et quoi donc?

— Vous y seriez sifflé, mon cher,... oui, sifflé!

NA NOVALA DÉCREVERTA

POR ATTRAPA LOU PESSON

(Patois de Chesières.)

To le mondo cogniet lou lé dé Bretaye et clli di Tzavoën, lou bateau; lé barque, et to le fourbi que trafegue per lè dessu.

Le directeu de to ci comersé a zu on moé dé boene zidé; l'a bâti na cantina, on for a coër le pan, na sala por danthi, on dzu dë guellé, di tzambres por lodzi, lou prau fortuna et pas traudéficio que voelon feré on petio séjou; et lâi ia assebin on établisse pour rémisa lou roufe. On troeuvé y Tzavoën to sen que fau et à prau bon conto.

Ti lè zan, e l'atzete di to petio pessons por peupla lou lé, den six d'y Tzavoën e la ja di troite, den sé de Brétaye de la Tentze et de zautre pesson que veniron bin su di lou bords de la mer Rodze.

Lou valzérén dé Brétaye que vêion segua seteu pesson por agaffa lè mortzé et tot sein que sé dévené. Cen lau za balha lidée de feré na frecacha. — Bon. Le Julo, on dzor, fé à son camérado :

— Ne fau feré na frecacha dé pesson.

Dzan sé viré contre et lai dit :

— Voimè va lou zapelhi té.

Otie se fé, que la fé Julo, y sé preu quemine e fau fère: ne prendren na cavagne, ne boeteren de pan deden avoie na grôcha rotze i fond por feré alla la cavagne ba den lévoé et na corda por la réteri amon avoé lou pesson. Ne fau ne vèhi de to prépara por 4 haâre, deman saré le bon moment, le directeu pren le thè et lou pesson aron fan.

Y zenveron de trai z'haôre le lendeman, tintié Julo avoé sa cavagne, de pan, na rotze et na corda.

Allon, té Charles, què plè gran que mè et plhe iau, va dessu sta rotze époo te tirére lo cavagne entra den le lé, tzauf, sen lo ié.

I bou de na bona demi-heura on veia di petiou peco blhan su lévoé, de ten zen ten on pesson que feguané. Lou trai gailla défan la corda quête arretâie en non' pietil, quementhion a terlo li tranpon, sito que vêion la cavagne on cou setzha... et raon... la cavagne avoué la rotze su on pi à Julo que la iéthafé le petiou ertet di pâ gautzé dé derra. Ren de pesson den la cavagne.

— Ora te lâ la frecacha, mon Julo.

Le directeu de Tzavoën va férer de ban ri can e saré seta farça.

D.-T.

Recette. — *Potage aux trois racines.* Prenez des carottes, du blanc de céleri, du persil, coupez en dés, faites blanchir, égouttez, faites revenir au beurre, mouillez de consommé.

Précaution. — Un bouchier, très gravement malade, dit à sa femme :

— Vois-tu, Françoise, si je meurs, il faut que tu épouses notre garçon Jaques; c'est un bon enfant et dans notre métier il faut un homme.

— Eh bien, justement, j'y pensais.

Un grand homme.

Nous avons reçu les lignes suivantes :

« Il y a quelques années de cela, plusieurs personnes étaient réunies, parmi lesquelles M^{me} la ministre d'une paroisse vaudoise.

» Il faut dire que M^{me} la ministre a une facilité beaucoup plus grande d'élocution que M. le pasteur, son mari. Parlant beaucoup, elle croit diriger les conversations et tranche volontiers sur tout.

» La conversation rouloit sur les gravures d'Epinal.

» Une dame dit combien ces gravures étaient goûtées de la jeunesse, dans son temps.

» — Maintenant, fit-elle, nous n'avons rien qui les remplace pour égayer les enfants en les instruisant.

» — Ah! c'est vrai, dit M^{me} la ministre, ce monsieur d'Epinal a fait de grandes et belles choses, nous n'avons maintenant aucun homme qui puisse lui être comparé! »

X...

Rendu pour rendu. — Mlle "", bien que fille unique, n'a rien de séduisant; elle est même laide. Elle est arrivée à un âge où le bonnet de sainte Catherine est son épée de Damoclès.

Son père qui tient absolument à la « caser », et qui s'y efforce en vain depuis longtemps, a réussi enfin à la fiancer à un aveugle.

A la veille du mariage, le futur beau-père reçoit la visite d'un de ses amis venant lui annoncer l'arrivée d'un médecin célèbre qui a, dit-on, rendu la vue à plusieurs aveugles.

« Je me propose d'en prévenir ton futur gendre. »

— Garde-t'en bien, mon cher, si ce docteur allait par hasard rendre la vue à mon gendre, celui-ci, pour sûr, me rendrait ma fille!

L'amour qui tue. — Un jeune amoureux est aux genoux de l'objet de sa flamme :

— O Julie! s'écrie-t-il, larmoyant, la première fois que vous me redirez des paroles si désespérantes, je me tuerai à vos pieds.

— Et la deuxième fois?...

Théâtre. — M. Bonarel est de nouveau des nôtres. Il nous amène une troupe supérieure, disent les initiés, à toutes celles que nous avons eues jusqu'ici. Nous n'y retrouvons que trois de nos connaissances. M^{me} d'Assilva (2^e année), MM. Gautier et Houssaye (5^e année).

Le répertoire comprend toutes les pièces récentes, les plus sensationnelles, et nombre de reprises dont le succès est assuré.

La saison débutera jeudi prochain, 12 courant, par la représentation de *l'Adversaire*.

* * *

Kursaal. — M. de la Palisse a dû être arrêté en plein succès par M. Tapie et avant que la vogue en soit épisée.

Depuis hier et pour sept jours seulement : *Rêve de valise*, la délicieuse opérette de Strauss, avec Géo, dans le rôle de Joachim VII, et Mlle Disney, dans celui de Franz. C'est parfait!

Dimanche, à 2 1/2 heures, une seule matinée avec « Rêve de valise ».

La salle est comble chaque soir.

* * *

Théâtre Lumen. — La troupe des 12 *Obersteirer*, que l'on voit au Lumen, constitue une attraction de premier ordre. Ils dansent avec un entrain endiablé et chantent à ravir les airs populaires du pays, les compositions de Koschat et des chansons suisses. Les « Obersteirer » comprennent de plus deux virtuoses de la cithare.

Cette troupe, très homogène, est sous la direction de Jos. Pircher, compositeur de musique. Elle a à son actif une tournée triomphale d'un an et demi en Amérique.

Le programme du Lumen comprend, en outre, une superbe série de pièces intéressantes et fort amusantes.

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour tressus. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à Bleienbach.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO